

plusieurs centaines de kilomètres, au sud-ouest de Pékin, un morceau de fer trouvé il y a de nombreux siècles, dans un puits, où il était, paraît-il, tombé du ciel. Les prosternations que l'Empereur fera à ce fragment de météorite ne pourront pas manquer de vaincre la résistance du dragon. Mais, s'il n'est pas toujours aisé de s'attirer les faveurs du dragon de la pluie, rien ne serait plus facile que de l'irriter. Dans le temple où l'Empereur va faire les prières et sacrifice dont nous venons de parler, se trouve, nous dit Doolittle, un puits fermé par une pierre plate, sur la face inquelle un dragon est sculpté. Déplacer cette pierre, c'est contrarier le dragon, c'est exposer le peuple aux pires calamités. Un jour, en effet, ce même Kia King qui avait banni le dragon ayant prié pour la pluie, pendant plusieurs jours, furieux et las de ne voir rien venir, osa toucher à cette pierre. Aussitôt les bondes du ciel s'ouvrirent.

Après trois jours d'averses, l'Empereur se rend au temple, remercier le dragon et le prier d'arrêter la pluie ; peine perdue. Après six jours, nouvelles supplications, également inutiles. Enfin, au bout de neuf jours, le Fils du Ciel confesse humblement sa faute ; se repent de l'audace qu'il a eue de faire toucher à la pierre du puits et, devant ce *mea-culpa*, le dragon fait cesser la pluie comme par enchantement.

Comme les inondations et les éclipses, la foudre elle-même trouve son explication dans le dragon. C'est par l'éclair que souvent la bête fabuleuse témoigne aux mortels son mécontentement. Il y a quelques années, un typhon et la foudre firent des ravages à Canton. La population expliqua le phénomène en disant que les Européens avaient tiré des coups de canon sur le dragon au moment où il planait au-dessus de la concession franco-anglaise et des gravures furent vendues qui reproduisaient cet acte d'insolente témérité des "diabliques étrangers."

Les marins chinois pensent que les typhons qui ravagent les côtes du Céleste-Empire sont dus à des esprits malveillants cachés dans les eaux et attendant les jonques pour en faire leur proie quand elles s'aventurent dans les parages difficiles. Aussi, quand la tempête atteint son paroxysme, et que le danger est imminent, les marins lancent-ils à l'eau une jonque en papier ayant en petit les formes et proportions exactes de celle qu'ils montent : ils espèrent ainsi tromper les esprits

irrités et mieux que par le filage de l'huile calmer la tempête.

Ce dragon de la foudre est aussi un grand justicier. Quand un individu est tué pendant un orage, il n'y a plus de doute possible aux yeux des Chinois. Eût-il jusque-là été tenu pour le plus honnête homme de l'Empire du Milieu, il doit être considéré comme un criminel que le dragon seul aura su reconnaître : ou bien il pratiquait mal la piété filiale, ou bien il ne respectait pas suffisamment le riz et le blé, ou bien il était irrévérent pour les caractères écrits. "On peut même quelquefois, en se servant d'un miroir, voir sur le dos du mort les caractères indiquant le crime pour lequel il a été frappé."

Enfin, ce dragon est même une providence. Le tonnerre tue un certain nombre d'insectes et de reptiles qui peu à peu deviendraient de malingres esprits, capables de revêtir des formes humaines.

Le dragon est partout : dans la terre, dans les airs, dans l'eau, son élément de prédilection. Il se tient de préférence au confluent des rivières. Il se trouve aussi dans les maisons où il joue le rôle de génie protecteur. Et c'est pour que son corps, qui a horreur de la ligne droite, soit confortablement installé, que les toitures présentent ces formes relevées et gracieuses, surtout dans le Sud.

Ce sont les sinuosités du corps du dragon qui produisent les ondulations de terrain dans les plaines, les dentelures des montagnes. Certaines cartes géographiques indiquent même les points où se trouvent des dragons et signalent ainsi les endroits où il ne faut pas creuser la terre, si on ne veut pas déclencher toute sorte de calamités.

Cette croyance—qui est surtout une crainte—au dragon est un obstacle sérieux à l'exploitation de la richesse minière de la Chine. Il est bien probable que les autorités usent et abusent de ce sentiment, pour refuser des concessions aux ingénieurs européens et essayer ainsi de maintenir quand même la Chine fermée au progrès. Mais cette terreur de contrarier le dragon en creusant une mine est encore bien puissante, non seulement parmi le peuple, mais aussi dans les classes élevées.

Il n'y a pas bien longtemps, une pétition fut adressée au Trône par un certain nombre de Chinois du plus haut mandarinat, pour obtenir du Fils du Ciel qu'il s'opposât à l'exploitation de mines de charbon

voisines des tombes impériales. L'argument principal de la requête était le suivant : le dragon ne pourrait manquer d'être contrarié et et peut-être manifesterait-il sa colère en bouleversant les restes de l'Impératrice, enterrée depuis peu.

Dans un rapport qu'il fit à l'Empereur, un vice-roi du Fo-Kien pria instamment le souverain de ne pas autoriser les étrangers à élever des résidences d'été, dans certains points des collines qui entourent Fou-tchéou. Les fondations de la ville, disait-il, reposent sur le dragon beinveillant. Or, justement où les Européens ont l'intention de bâtir, les veines et artères du monstre protecteur se trouvent tout à fait à la surface du sol. Le poids des constructions provoquerait une certaine gêne dans la circulation de l'animal qui, pour faire cesser la compression et aussi pour témoigner sa colère d'être aussi mal traité, exécuterait un certain nombre de mouvements dont la capitale et la province de Fo-Kien, elle-même, aurait beaucoup à souffrir.

Une telle argumentation peut paraître extraordinaire sous le pinceau d'un haut fonctionnaire. Mais ce vice-roi était nonnri, sans doute, de la plus pure moelle des classiques et rien de prodigieusement invraisemblable ne lui était étranger.

Fait singulier, des idées aussi fausses et absurdes trouvent parfaitement place dans les cerveaux des Chinois qui connaissent l'Europe. Déjeunant un jour avec un jeune mandarin, qui avait habité Paris et Pétersbourg et parlait couramment notre langue, la conversation roula sur les difficultés qu'on pourrait avoir pour jeter sur le Pé-Ho le pont du chemin de fer de Tien-Tsin à Pékin. Les difficultés pour ce Chinois ne faisaient pas de doute. Il me dit, très calmement, qu'il savait d'une façon certaine que le dragon du fleuve avait été mécontenté par l'installation d'une pile du pont et qu'il ne tarderait pas à le renverser.

Moyen pour conserver le brillant des objets dorés

On conserve le lustre des objets dorés en les reconvrant au pinceau, d'un mélange d'ammoniaque pour trois parties d'eau.

Une fois l'objet enduit de cette composition, on le laisse sécher sans essuyer, il forme un vernis protecteur qui conserve le brillant.